

Modélisation du TMA : les cas du créole haïtien et du papiamentu

Kate HOWE

Maître de conférences en anglais

(Université des Antilles et de la Guyane)

Problématique générale

Je vous présente aujourd'hui les grandes lignes de ma thèse de doctorat, qui concerne l'expression de la temporalité à travers les marqueurs verbaux du créole haïtien et du papiamentu.

Les linguistes connaissent le problème épineux de l'analyse des formes verbales, surtout en ce qui concerne ce qu'on appelle 'aspect'. Les créolistes savent que la syntaxe et la sémantique verbales est un des points centraux dans le débat sur la genèse des créoles, surtout pour ceux qui voudraient voir en œuvre soit la relexification de langues africaines, soit un bioprogramme à la Bickerton, ou d'autres théories reposant sur la grammaire (y compris la sémantique) universelle. – ce n'est pas dans mon propos aujourd'hui de parler de ces questions.

Après quelques mots sur la méthodologie, je vais commencer par un exposé de la théorie que j'ai développée pour mener à bien l'analyse de ces marqueurs. Ensuite je présenterai certains résultats, en ce qui concerne la sémantique minimale des marqueurs, mais aussi en prenant en compte quelques aspects universels de la grammaticalisation, de l'implicature gricéenne, et de la présupposition.

La méthodologie que j'ai choisie pour faire la comparaison entre les deux créoles, était de collecter des données qui sont les réponses à un questionnaire, parce qu'elle m'a semblé être la plus susceptible de garantir la comparabilité, étant donné qu'il est quasiment impossible de le faire à partir de textes ou de conversations spontanées, où on aurait beaucoup de mal à assurer l'équivalence des contextes.

J'ai fixé mon choix sur le questionnaire de Dahl (1985), élaboré dans l'intention précise de collecter des données sur les formes verbales (j'y ai néanmoins apporté quelques modifications là où il me semblait utile pour mon propos précis). Je précise que je me suis bornée à l'analyse des propositions principales dans le cadre de ma thèse, mais je donnerai quelques pistes pour l'analyse des propositions subordonnées et hypothétiques à la fin de cette communication.

Pourtant, afin de pouvoir procéder ensuite à une comparaison détaillée, il était essentiel de faire d'abord l'analyse sémantique de chaque proposition dans le questionnaire.

Pour ce faire, il m'a d'abord fallu trouver une théorie verbale susceptible de permettre une description adéquate d'une seule langue, mais également suffisamment formelle pour servir de *tertium comparationis* dans un travail de comparaison.

Dans un premier temps, j'ai essayé d'analyser le questionnaire à partir de travaux non formalistes, ce qui a vite échoué, les définitions étant trop vagues.

Comme le dit Givón (1984:269), le système des temps, mode, et aspect est "probablement le plus complexe et le plus frustrant pour le linguiste" ; la complexité de l'analyse engendre donc la complexité de la terminologie.

J'ai finalement opté de me fonder sur les travaux de l'équipe de van Eynde, travaillant dans le cadre de l'EUROTRA, qui, au premier abord, m'ont semblé tout à fait appropriés pour accomplir la tâche que je me suis proposée. Cette théorie est formelle, et peut s'appliquer à toute langue naturelle, car elle est fondée sur des éléments empiriques. Ces travaux partent de la théorie de Reichenbach (1947), alimentés par d'autres travaux dans le même courant. Reichenbach postulait trois éléments nécessaires à la description logique des "temps verbaux" de l'anglais : l'intervalle de l'énonciation, S, l'intervalle de l'Événement (ou la situation), E, et l'intervalle de référence, R.

L'avantage d'une telle méthodologie (théorie formelle et questionnaire) est qu'elle permet une comparaison systématique entre deux (voire plus de deux) langues données. La plupart des travaux sur des systèmes verbaux effectués jusqu'à maintenant ne se servent pas d'une théorie précise, et dans les cas où des définitions terminologiques sont données (ce qui est loin d'être toujours le cas), celles-ci sont trop souvent vagues, susceptibles d'être interprétées de manière différente selon les lecteurs. Les définitions formelles évitent l'interprétation personnelle, et fournissent une base solide pour un vrai travail de comparaison.

A force de travailler les situations décrites dans le questionnaire, et dans mes propres données en créole haïtien et en papiamentu, je me suis rendu compte que ces trois éléments étaient insuffisants pour décrire une situation temporelle. J'ai donc compris le besoin de créer un outil efficace à partir d'une théorie existante.

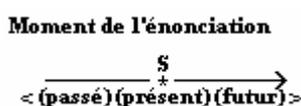
Je précise que je me suis limitée à l'expression de la temporalité à travers la 'phrase verbale', terme pris ici pour désigner le lexème verbal lui-même, avec toute l'information relative à la temporalité, nécessaire pour son interprétation totale *dans le temps* (donc, flexions verbales, "auxiliaires", particules, et adverbiaux temporels).

Pour ce qui concerne "l'expression de la réalité", je ne rentrerai pas dans des réflexions philosophiques sur la "réalité absolue" de notre monde : la langue est un phénomène humain, et notre expression ne peut être que l'expression de notre perception de cette réalité, perception nécessairement limitée et façonnée par les capacités de perception propres à notre espèce (cf. Bickerton 1990 pour une discussion de la faculté de langue comme évolution biologique adaptative).

La théorie de Reichenbach

Temps chronologique

Fig 1.



Penchons-nous maintenant sur la théorie de Reichenbach : il a reconnu qu'en plus du moment de l'énonciation, ou le présent absolu du locuteur, qu'il a appelé S, de "speech", et de l'intervalle de l'Événement, ou le verbe dont on parle, il fallait un troisième élément temporel pour expliquer, par exemple, la phrase *Peter had gone* 'Peter était parti'

"nous voyons que l'ordre temporel exprimé dans le temps verbal ne concerne pas un événement, mais deux événements, dont les positions sont déterminées par rapport au moment de l'énonciation. Nous appellerons ces moments le *moment de l'événement* et le *moment de référence*. Dans l'exemple le moment de l'événement est le moment où Peter est parti ; le moment de référence est un intervalle entre ce moment et le moment de l'énonciation." (p. 288), ainsi :

_____E_____R_____S_____

(Précisons que Reichenbach parlait de « moments », tandis que aussi bien l'Événement que le « moment de Référence » peuvent être des intervalles – nous en verrons des exemples tout à l'heure.)

En effet, dans ii), on précise non seulement que l'Événement "lire" a eu lieu dans le passé, mais qu'il a eu lieu dans le passé d'un intervalle qui se trouve lui-même dans le passé, en l'occurrence, le moment de voir le film, qui est, donc, le R, pour 'intervalle de référence'.

Présence de R dans tous les temps verbaux

Reichenbach a d'ailleurs justifié la présence d'un R pour toute proposition, (p. 289).

D'autres chercheurs ont précisé que la relation entre R et S donne le temps verbal, la relation entre E et R donne l'aspect verbal, et la relation entre E et S le mode, dans le sens de Johnson (1981), de statut existentiel \pm manifesté. Ainsi, comme échantillon – parce que nous allons voir d'importantes modifications tout à l'heure- :

Temps verbal

<(R,S)	antérieur
-](R,S)	simultané (le temps simultané s'avère ne pas distinguer entre l'identité et l'inclusion)
>(R,S)	postérieur

Aspect verbal

<(E,R)	rétrospectif
](E,R)	duratif
>(E,R)	prospectif

Statut existentiel (mode \pm manifesté)

$\langle(E,S)$ +manif

$\rangle(E,S)$ -manif

Statut existentiel « simultané » - remarques

Le statut existentiel de $\rangle(E,S)$ dépend de si E est considéré comme faisant partie du "passé historique", comme des habituels à long terme, ou non, comme des 'progressifs' : ainsi, *il court tous les matins* est +manif, *il est en train de courir* -manif.

L'introduction de la relation (E,S), ainsi que le trait [\pm manifesté] (d'après Johnson (1981)), permet de rendre compte de l'ambiguïté (parfois multiple) de certaines combinaisons de temps verbal et d'aspect, rendant ainsi explicites, de manière formelle, les implicatures éventuelles de ces combinaisons (nous verrons la notion d'implicature dans un moment.)

Etant donné que Rel(E,S) est soit redondante, soit non spécifiée, elle n'entre pas dans la définition des catégories de temps verbal, et d'aspect,

Ainsi, pour reprendre l'exemple de Reichenbach, *Peter had gone* :

$\langle(R,S)$ R est antérieur à S, temps verbal antérieur

$\langle(E,R)$ E est antérieur à R, aspect rétrospectif

$\langle(E,S)$ E est antérieur à S, statut existentiel +manif

Remarquons que la relation $\langle(E,S)$ est redondante, dans le sens qu'elle découle des deux autres relations ; elle s'avère, en effet, être le siège de l'implication et de l'implicature, dans le sens de Grice (1975), et, comme nous le verrons, a une importance considérable pour notre propos.

Métaphore temps=espace

Nous prenons pour présupposé que notre conception du temps est une réification d'un abstrait. Cette réification permet d'appliquer des opérations spatiales, sur la ligne du temps, avec les éléments E, R et S.

Ces opérations spatiales permettent, elles, une 'manipulation' du temps susceptible d'être universelle (du point de vue cognitif), cf. Lakoff and Johnson (1980). (Notons d'ailleurs, que l'on parle de « structure temporelle » d'un Evénement – et nous retrouvons là encore, le métaphore « temps = espace »)

Développement : le Perspect : Rel(Ra,Rt)

C'est en appliquant cette théorie à mes données que j'ai commencé à en découvrir les failles, notamment par rapport à R.

Par exemple :

Le 31 décembre (i), j'habitais ici depuis 3 mois (ii)

En effet, pour Reichenbach, R serait (i). Mais alors, que faire de (ii), un adverbe temporel qui joue un rôle quand même important, puisque délimitant E?

J'ai démontré, justement, que, dans cet exemple, le R de Reichenbach, donc (i), est le R qui entre dans la définition du temps verbal, Rt, et que (ii) est le R qui entre dans la définition de l'aspect verbal, Ra.

Je propose, donc, que soient reconnus deux intervalles de référence. Rt, pour 'R temporel' est déictique, et entre en relation avec S pour donner le temps verbal. Ra, pour 'R aspectuel' est non déictique, et entre en relation avec E, pour donner l'aspect verbal. Ainsi, dans ce dernier exemple, *le 31 décembre* est Rt, et l'adverbe délimitant (l'intervalle pertinent de) E, *depuis 3 mois*, est Ra.

Etant donné que dans la plupart des cas du terminatif, E continue après la fin de Ra (quoique l'on puisse nier cette implicature, en précisant *mais j'ai déménagé à ce moment-là*, par exemple), j'analyse cette proposition de la façon suivante :

le 31 décembre, j'habitais ici depuis 3 mois

_____Ra_____

_____ / _____ / _____S_____

 E Rt

où Rt = *le 31 décembre*

et Ra = *depuis 3 mois*

(et où E continue après Rt)

ce qui donne les relations suivantes :

<(Rt,S)

] (E,Ra)

]d(Ra,Rt)

d'où : *>(E,S)

<(Ra,S)

*>(E,Rt)

(Etant donné que nous avons maintenant quatre intervalles, nous avons six relations binaires possibles dans l'analyse de chaque proposition.)

C'est Rel(Rt,S) qui donne le temps verbal, et Rel(E,Ra) qui donne l'aspect. Rel(E,S) peut être soit antérieur, si E n'est plus le cas, soit une relation d'inclusion, si E est encore vrai au moment de l'énonciation.

Prenons un autre exemple antérieur :

Hier Pierre lisait à 6 heures

Les relations binaires sont les suivantes :

$\langle(Rt,S)$

$] (E,Ra)$

$[(Ra,Rt)$

d'où $*\rangle(E,S)$

$\langle(Ra,S)$

$*\rangle(E,Rt)$

Toutes ces relations sont les mêmes que pour l'exemple précédent, sauf $Rel(Ra,Rt)$: dans l'exemple terminatif, Ra inclut Rt à sa borne droite, mais dans ce dernier exemple, qui est duratif, Ra fait partie de Rt .

C'est donc uniquement $Rel(Ra,Rt)$ qui permet de distinguer entre ces deux propositions ; j'ai baptisé cette relation le 'perspect'. Il s'avère que deux des six relations binaires possibles, à savoir $Rel(Ra,S)$ et $Rel(E,Rt)$, sont redondantes, et non nécessaires à la description temporelle d'une situation.

Je n'ai pas le temps ici de donner des exemples de toutes les types de propositions, mais je résume ici mes analyses :

$=(E,Ra)$ aspect perfectif

$-(Ra,Rt)$ simple

$\langle(Ra,Rt)$ rétrospectif (dans le cas du rétrospectif, $[(E,Ra)$ est également possible

$\rangle(Ra,Rt)$ prospectif

$]g(Ra,Rt)$ inchoatif

$] (E,Ra)$ aspect imperfectif

$-(Ra,Rt)$ duratif

$]d(Ra,Rt)$ terminatif

$\rangle(Ra,Rt)$ prospectif

Le rétrospectif et le prospectif

Quelques remarques sont nécessaires pour comprendre le rétrospectif et le prospectif, qui semblent violer la règle que Ra est non déictique. Comme il me faudrait vous donner un exemple en catalan pour expliquer le cas du rétrospectif, je m'en tiens au prospectif!

Pour des raisons trop longues à expliquer ici, j'ai choisi comme analyse du rétrospectif et du prospectif celle proposée par Johnson (1981), qui parle de "phases" ou "stades" de E : ainsi, le prospectif peut avoir la "glose interlinéaire" suivante :

Je pars demain

= 'je suis maintenant dans la phase de développement de Rt = maintenant

partir demain (à x heures)

Rt = demain

(Ra = à x heures)

Ce qui correspond à son analyse de l'imperfectif comme :

Pour quelque t dans E, <(t,E)

c'est-à-dire, que l'imperfectif traduit la notion que E a commencé, mais n'a pas encore atteint son terme.

Pour revenir à notre exemple : en effet, donc, un adverbe déictique peut fonctionner comme Ra, comme dans *je pars demain*, ceci du fait que, en réalité, nous avons affaire à deux propositions, le Rt de la première étant *maintenant*, et le Rt de la seconde étant *demain* (le Ra n'étant pas forcément exprimé).

Pour simplifier cette analyse "à deux niveaux", je ramène mon analyse à une seule, avec la spécification que dans les cas du rétrospectif et du prospectif, Ra peut avoir une valeur déictique :

Je pars demain

_____ S_____ E_____

Rt

Ra

où Ra est +déictique

D'ailleurs, sans cette analyse du prospectif "à deux niveaux", on aurait du mal à analyser cette réponse en créole haïtien¹ :

Une proposition à deux perspectives

(107) [S'adressant à quelqu'un qui part dans un moment] (Quand tu REVENIR), je ECRIRE cette lettre (= je la FINIR déjà à ce moment-là)

événement : +simul +pftv +**prosp** +**rétro** -manif

¹ Nos exemples en créole haïtien et en papiamentu sont les réponses que nous avons reçues au questionnaire de Dahl (1985), modifié.

créole haïtien : m **ap** deja **fin** ekri lèt sa a

(pour le rétrospectif, en catalan, on peut exprimer aussi bien Rt que Ra :

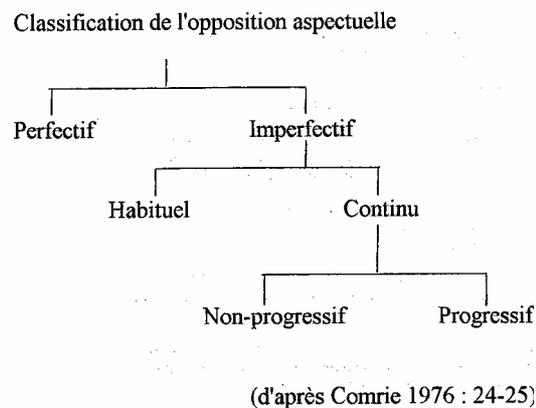
avui l'he vist a les nou

aujourd'hui je l'ai vu à neuf heures)

Ces deux Rs m'ont donc fourni la clé pour la nouveauté que j'ai amenée à la théorie, c'est-à-dire, la relation entre Ra et Rt, qui est la définition de la catégorie temporelle que j'ai nommée 'perspect'.

Élégance de la théorie : les arbres aspectuels

En effet, ce n'est pas seulement les descriptions de langues spécifiques qui souvent ne sont pas très claires : les "arbres" aspectuels me laissaient, eux aussi, sur ma faim de comprendre ces phénomènes. J'en prends un, dans Comrie 1976 :



La première chose que l'on peut remarquer dans ce schéma est sa disharmonie, le perfectif n'ayant pas de sous-catégories, l'imperfectif en ayant sur deux niveaux. J'ai été la première dans le passé à refuser l'élégance d'une théorie qui ne rendait pas compte des données, et ne rejette donc pas ce schéma pour cette raison. Mais, pour prendre un exemple seulement, j'ai du mal à admettre que l'habituel doit être toujours imperfectif, il est tout à fait acceptable de dire :

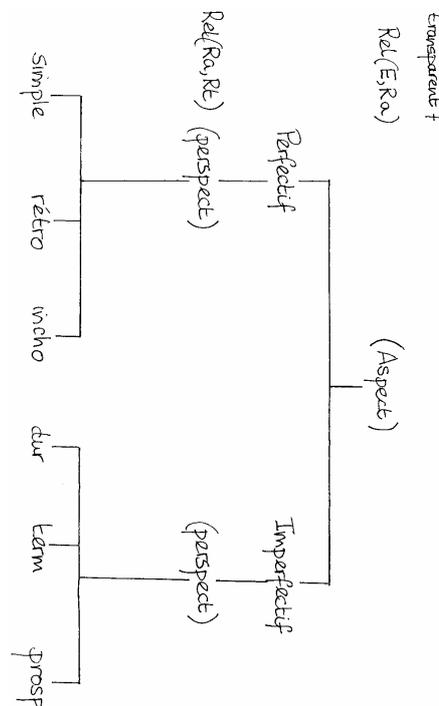
*Il a lu **Le Monde** tous les jours pendant dix ans*

où *tous les jours* rend explicite la nature habituelle de *lire le journal*, et *pendant dix ans* en précise les bornes. Il me semble donc erroné de considérer "l'habituel" comme un aspect.

Remarquons que dans le cas de l'antérieur perfectif simple habituel, *tabata* is used in Papiamentu (je rappelle que *tabata* est la forme de l' « imparfait »). Ceci n'est pas une contradiction, parce qu'une forme imperfective est employé également dans d'autres propositions perfectives, dans beaucoup d'autres langues, quand le locuteur veut mettre l'accent sur la *durée* d'un processus. Un habituel a nécessairement une durée relativement longue, et est vu comme une longue série de répétitions d'un seul E.

-ASPECT/perspect

Si nous prenons maintenant un arbre qui tient en compte mes 'perspects', nous voyons que nous avons un schéma qui est plus harmonieux, et, qui plus est, offre des définitions formelles de chaque catégorie.



Aktionsart

J'ai également cerné des définitions des *Aktionsart* ('aspect inhérent' ou 'aspect sémantique'), qui prend comme point de départ la proposition entière avec son contexte temporel, seule définition qui me semble utile dans une étude telle que la mienne.

Sans entrer dans les détails de l'analyse de l'*Aktionsart*, j'ai retenu les trois catégories : état, processus, et événement, différenciées entre elles par les traits [±additif] et [±homogène]. Les états et les processus sont tous deux [+additif] et [+homogène], mais les processus ne le sont pas *strictement* (exemple : marcher – on peut s'arrêter un moment, mais on va dire que pendant l'intervalle pertinent 'on a marché')

Sémantique minimale des marqueurs verbaux en créole haïtien et en papiamentu

Ayant analysé toutes les propositions principales dans mes données, j'ai pu décerner la sémantique minimale de chaque marqueur, une distillation de l'analyse de chaque proposition :

HC

∅	TV simultané
TE	TV antérieur
AP	AV imperfectif/perfectif habituel ou itératif (typologie universelle)
VA	TV postérieur

PAPIAMENTO

TA	i) TV simultané ii) antérieur ±pftv (processus)
	TABATA « portemanteau » T+A antérieur imperfectif/perfectif habituel ou itératif (typologie universelle)
LO	TV postérieur
A	Statut existentiel +manif

Cas intéressants

Le papiamento **a** n'avait pas encore trouvé d'analyse proprement dite : on s'en tenait à des traductions :

mi a kome >	i) I ate	<(Rt,S)	}	j'ai mangé
	ii) I have eaten-]	(Rt,S)	}	
	iii) I had eaten <	(Rt,S)		j'avais mangé

Mais ce marqueur s'avère encoder tout simplement la relation <(E,S), qui est une **implication**.

Comme nous avons vu, Rel(E,S) est le *statut existentiel* : nous allons voir maintenant son importance pour l'analyse de la situation temporelle, en termes d'implication, d'implicature, et de présupposition.

Le " statut existentiel " des Evénements

Le statut existentiel est la relation entre le moment de l'énonciation et l'Événement en *temps chronologique*, c'est-à-dire, qu'il exprime la relation entre le présent de l'énonciation et ce dont on parle, qui peut être situé dans le passé, le présent, ou le future.

Tout comme le temps verbal, alors, le statut existentiel est déictique.

Si l'Événement est totalement dans le passé, il est un "fait historique", E avant S, et donc [+manifesté], s'il est totalement dans le future, il est "non-historique", E après S, donc [-manifesté].

Mais, pour citer Johnson (1981), "le présent doit être envisagé comme étant "semi-historique" – certains Événements qui coïncident avec la situation présente ont évolué jusqu'au statut de "faits historiques", d'autres restent partiellement réalisés" (p. 157).

Alors, si un Événement est déjà passé par "la séquence totale de son développement en temps réel", il est totalement réalisé. Mais cette caractérisation n'exclut pas la possibilité que cet Événement continue encore, comme "simple répétition dans un schéma établi" (*ibid*) – en d'autres termes, il est habituel.

Le statut existentiel de $\supset(E,S)$

Le trait [\pm manifesté] explique l'interprétation obligatoire en anglais de la différence entre *he is running* comme "présent progressif", et [-manifesté], et *he runs* comme "présent habituel", et [+manifesté], s'il n'y a pas d'autre information temporelle.

Temps verbal vs. statut existentiel

Il est important de reconnaître la différence entre le temps verbal, défini comme $Rel(Rt, S)$, et le statut existentiel, défini comme $Rel(E,S)$. C'est cela qui est au cœur de l'argument de Reichenbach pour la nécessité de son troisième intervalle, le simple R, qui lui a permis, on l'a vu, de différencier, par exemple, *I read the book (last week)* et *I have read the book (at some moment in the past up to the present time)*. Les deux sont $\langle(E,S)$, mais le premier est $\langle(Rt,S)$, le deuxième $\neg(Rt,S)$.

1. Implication, présupposition, and implicature

1.1 Implication

Une implication ne peut être contredite, et sa définition formelle est la spécification redondante de $Rel(E,S)$. Ainsi, la phrase *il a lu le livre la semaine dernière* ne peut pas être contredite en ajoutant *...mais il n'a jamais lu de livres*.

Il a lu le livre la semaine dernière [en x temps]

____ { _____ Rt _____ } _____ S _____

/ E=Ra /

$\langle(Rt,S)$ antérieur

$=(E,Ra)$ perfectif

$\subset(Ra,Rt)$ simple

d'où $\langle(E,S)$ statut existentiel [+manifesté]

La même relation d'antériorité entre E et S existe pour le rétrospectif, aussi bien simultané qu'antérieur (=Présent Parfait et Passé Antérieur) *he has/had read the book*.

1.1.1 Le marqueur *a*

Ce marqueur s'applique uniquement aux verbes dynamiques (processus et événements), et encode les relations suivantes :

i) Passé Simple

$\langle(Rt,S)$ antérieur

$=(E,Ra)$ perfectif

$-\subset(Ra,Rt)$ simple

d'où : $\langle(E,S)$ statut existentiel manifesté

(39) [C = 37] (Yes,) I MEET him (once) several years ago

Mi **a topa kuné** varios año pasa

PM

ii) Présent Parfait

$-\supset(Rt,S)$ simultané

$-\subset(E,Ra)$ perfectif

$\langle(Ra,Rt)$ retrospective

ou : $\langle(Ra^{\wedge}Rt)$ " rétrospective récent " ("recent past")

d'où : $\langle(E,S)$ statut existentiel manifesté

(40) [C = 37] (Yes,) I MEET him often (up to now)

Si **mi a topa** kuné regular

RdC

(59) [Looking out of the window, seeing that the ground is wet] It RAIN (not long ago)

Awa **a yobe**

RdC

Awaseru **a kai**

MR

(133) [The speaker has just seen the king arrive (no-one had expected this event)] (Have you heard the news?) The king ARRIVE

E rey **a yega**

PM

iii) Passé Antérieur

$\langle(Rt,S)$ antérieur

$-C(E,Ra)$ perfectif

$\langle(Ra,Rt)$ retrospective

ou : $\langle(Ra^{\wedge}Rt)$ " rétrospective récent " ("recent past")

d'où : $\langle(E,S)$ statut existentiel manifesté

(51) [Q: When you came to this place a year ago, did you know my brother?] (No,) I not MEET him
(before I came here)

Mi no a top'é

RdC

(89) [Q: Did you find your brother at home? A:] (No, we did not.) He LEAVE (before we ARRIVE)

El a bai (promé cu nos a yega)

RdC

(90) [C=89] (No, we did not, we were very unlucky.) He LEAVE (just before we came)

El a bai

RdC

E a kaba di bai

PM

La seule relation binaire commune à toutes ces analyses est la spécification redondante $\langle(E,S)$; cette relation est une *implication*, et est la définition nécessaire et suffisante de la sémantique de *a* – *EN TANT QU'IMPLICATION*

Implicature

Une implicature peut être niée, et sa définition formelle est la non-spécification de $Rel(E,S)$. Ainsi, la proposition : *Il aura fini son travail demain* est toujours vraie si nous ajoutons ...*en fait, il a déjà fini.*

Il aura fini son travail demain

___S_____ { ___Rt_____ } ___

----- E=Ra -----

$\rangle(Rt,S)$ postérieur

$=(E,Ra)$ perfectif

$\langle(Ra,Rt)$ rétrospectif

d'où $\exists(E,S)$ statut existentiel non spécifié

Implicature : $\supset(E,S)$ cf. Grice's maxim's (1975:45):

"Make your contribution as informative as is required (for the current purposes of exchange).

Do not make your contribution more informative than is required."

La non-spécification de $\text{Rel}(E,S)$ fait qu'on peut nier l'implicature $\supset(E,S)$: "...en fait, il a déjà fini"

1.1.2 Structure de la relation $\supset(E,S)$ et ses implications

Une implicature existe donc pour toute proposition qui permet au moins deux relations entre E et S. Nous allons examiner maintenant la relation $\supset(E,S)$.

Cette relation tient dans le cas du « présent » des verbes statifs, ainsi que des duratifs, des habituels, et les itératifs sans « adverbe cardinal » (c'est-à-dire, qui ne spécifie pas *combien* de fois), et implique que l'Événement était vrai dans le passé, et sera vrai dans le futur, dans le sens stricte de « avant et après S ». La relation $\supset(E,S)$ peut donc être définie comme :

Pour quelque t dans E, $\langle(S,t)/\supset(S,t)$

$$\frac{_ / _ (t) _ _ E _ _ (t) _ _ / _ _}{/S/}$$

Le « présent » (simultané) est défini comme $\supset(Rt,S)$. Mais nous pouvons 'déplacer' Rt à l'intérieur de E, pour donner les relations $\langle(Rt,S)$ et $\supset(Rt,S)$, et où $\supset(E,S)$ tient toujours. Cela peut s'exprimer comme :

Pour quelque t dans E, $S(\langle/\supset)t$

Si $t = Rt$, alors $\langle(Rt,S)/\supset(Rt,S)$

$$\frac{_ / _ (Rt) _ _ E _ _ (Rt) _ _ / _ _}{/S/}$$

Ainsi, si nous disons :

a) *Il écrit des lettres tous les jours*

Il n'y a pas de contradiction si nous ajoutons

a) ... *comme il faisait dans le passé, et comme il continuera de faire, sans doute*

de même :

b) *Il est en train d'écrire des lettres*

b) ... *comme il faisait tout à l'heure, et comme il continuera de faire jusqu'au dîner*

Ainsi, *mutatis mutandi*, le temps verbal antérieur n'exclut pas la possibilité que E soit vrai dans le présent et dans le futur, et le temps verbal postérieur n'exclut pas que E soit vrai dans le présent et dans le passé.

$\supset(E,S)$ implique donc $\langle(E,S)$ et $\rangle(E,S)$, et correspond au « temps présent » des statifs, duratifs, habituels et itératifs « non-cardinaux ». Ces trois relations binaires font partie de leurs définitions, et sont donc des *implications*, du moment où il n'y a pas d'autres spécifications temporelles. Le **temps verbal** de la proposition est simplement l'expression de *l'implicature* dans les cas présentés ici.

Présupposition

Tout comme la relation $\supset(E,S)$ permet, mais n'implique pas $\langle(Rt,S)$ and $\rangle(Rt,S)$, un temps verbal antérieur ou postérieur *peut* exclure les deux autres temps verbaux, et les exemples suivants ne contiennent pas de contradictions non plus :

simultané seulement :

a) *il écrit des lettres tous les jours maintenant, mais avant il ne le faisait pas, et il ne continuera pas à le faire*

antérieur seulement

a") *Dans le passé il écrivait des lettres tous les jours, mais maintenant il ne le fait plus*

postérieur seulement

b") *il ne faisait rien quand tu es parti ce matin, mais tout à l'heure il va écrire des lettres*

Ceci s'explique par le fait que S peut se trouver à l'*extérieur* de E, ou plus formellement :

Pour quelque t , $*\supset(E,t)$

si $t = S$, alors $\langle(E,S)/\rangle(E,S)$

_____ / _____ E _____ / _____
 (t) (t)

mais pour que ces deux interprétations soient possibles, il doit y avoir une négation explicite d'au moins $\supset(E,S)$, ce qui entraîne, dans le cas de $\langle(E,S)$, la négation de $\supset(E,S)$, et vice versa.

Une présupposition (que j'entends dans le sens large, de toute information pertinente en dehors de la proposition même) peut donc avoir pour effet l'annulation d'une implicature.

Formal definitions of Papiamentu *a*, *ta* and *tabata*

Revenons maintenant au marqueur *a* en papiamentu : j'ai pu démontrer qu'il est possible de différencier la sémantique des trois marqueurs *a*, *ta* et *tabata* sur la base du statut existentiel :

a est l'implication $\langle(E,S)$

ta est l'implication $\supset(E_n, P_n)$

tabata est la non spécification de $\text{Rel}(E,S)$, avec l'implicature $\langle(E,S)$ qui découle de son temps verbal $\langle(Rt,S)$

L'analyse de *ta* dans un contexte 'antérieur' dans le discours est fondée sur l'emploi du Point de Perspective, P, que nous verrons dans le détail tout à l'heure. Pour le moment, il suffit de dire qu'il peut 'remplacer' S dans l'analyse des propositions dans un discours, ou dans les propositions subordonnées. Cette analyse offre une explication cohérente de l'emploi dans d'autres langues aussi, du « présent historique » dans les narratifs.

Mes résultats ont révélé d'autres points qui n'avaient pas été relevés dans la littérature.

Dans les deux langues examinées dans ma thèse, il existe un moyen d'exprimer le prospectif qui est l'équivalent lexical du français *aller + inf* : en créole haïtien, **pral**, en papiamentu **ta bai**. Mais dans une proposition, là où j'attendais **e ta bai** en papiamentu, j'ai reçu la réponse **e lo bai**, ce qui encode le postérieur, donc *il ira*. Une fois l'analyse sémantique faite selon cette théorie, on voit, en effet, que l'intervalle Rt, qui entre dans la définition du temps verbal, était bien postérieur à S, la phrase étant :

(27) [A: Mon frère a un nouvel emploi. Il commence demain. B: Quel genre de travail il y FAIRE?] Il ECRIRE des lettres

Le papiamentu a donc la possibilité d'exprimer un postérieur prospectif, équivalent morphologique du français *il ira écrire des lettres*, mais la traduction française étant *il va écrire des lettres*! (En anglais, cette expression est également possible, comme l'a relevé Reichenbach, d'ailleurs (p.297) avec l'exemple

I shall be going to see him S__R__E

mais en anglais cette structure est plutôt rare, et encore, dans cet exemple, on ne peut pas l'exprimer avec un postérieur)

Grammaticalisation

Les créoles se trouvant dans "la partie grise" du spectre, la question de la grammaticalisation est délicate. Pourtant, il me semble pouvoir affirmer, si on prend la

grammaticalisation comme l'obligation d'exprimer telle ou telle catégorie, et ceci par des moyens non lexicaux, que les "marqueurs" du créole haïtien sont la grammaticalisation des grandes catégories. Les "auxiliaires" qui traduisent les sous-catégories, par exemple, le rétrospectif-récent **fèk**, *venir de*, sont moins grammaticalisés que les marqueurs, et non obligatoires. Et encore faudrait-il distinguer entre les plus grammaticalisés de ces "auxiliaires", comme *fèk*, qui ne fonctionne que comme auxiliaire, et les purement lexicaux, comme **pral**, *aller (faire)*, qui est aussi un verbe indépendant. En papiamentu, on peut affirmer que deux grandes catégories au moins ont une forme "en portemanteau", comme *tabata*, qui exprime T et A.

Ce travail a permis de proposer l'analyse de \emptyset et *te* en créole haïtien dans les phrases et dans le discours, problème épineux qui n'avait pas trouvé une analyse concluante dans la littérature :

Grammaticalisation et typologie du simultané en créole haïtien

Présents en \emptyset

Bybee (1994 p. 248) note qu'un marqueur zéro pour le temps verbal simultané se développe quand un marqueur 'antérieur' explicite devient obligatoire, et que l'interprétation aspectuelle par défaut du simultané (pour les verbes dynamiques) est "habituel". Cela veut dire que le sens spécifiquement progressif ne peut jamais être exprimé par \emptyset au temps simultané. (Bybee (1994 : 244).

En créole haïtien le marqueur *te* exprime 'antérieur', l'habituel peut être marqué par \emptyset , et le progressif est marqué obligatoirement par *ap*.

Bybee (1994 : 244) suggère que dans un contexte 'antérieur', sans aucune autre information, les verbes dynamiques sont interprétés comme présentant des Événements discrets dans un narratif. Si le locuteur veut exprimer l'habituel ou le progressif d'une situation dynamique, il faut des indications linguistiques explicites. Cela mène donc à la création d'un 'antérieur duratif', d'un 'antérieur habituel', ou d'un 'antérieur imperfectif', et alors ces sens n'auront pas une expression \emptyset . Le créole haïtien est conforme à cette hypothèse :

ant duratif et terminatif : *te* + **ap** (mais prospectif est exclus)

ant habituel : *te* **konn**

Néanmoins, Bybee note que ces fonctions par défaut peuvent être marquées explicitement, même si le contexte fait que parfois ce marquage est redondant. Effectivement, en créole haïtien le 'simultané habituel' peut être marqué par *konn* seul, mais ce marqueur n'est pas obligatoire.

Grammaticalisation de \emptyset en créole haïtien

Le créole haïtien admet deux marqueurs au simultané, \emptyset et *ap*. *Ap* s'emploie avec tous les verbes pour exprimer le 'prospectif', mais seulement avec des processus pour le duratif et le terminatif, dans lequel cas il est obligatoire.

Etant donné que *ap* (ou *pral* dans le cas du prospectif) est obligatoire, cela veut dire que les formes en \emptyset expriment, obligatoirement, les sens restants du simultané, c'est-à-dire, le

rétrospectif, le simple (pour des verbes performatifs) et l'habituel, pour les verbes dynamiques, et le simultané simple (mais le prospectif est exclu) pour les statifs (Bybee 1994).

Nous avons donc une illustration de \emptyset avec un "véritable contenu sémantique" (Bybee 1994 : 242), qui découle de la nature obligatoire de *ap* pour exprimer l'imperfectif des processus, et le prospectif des statifs (en variation avec *pral*, mais, en tout cas, pas \emptyset).

Degrés de grammaticalisation

Les marqueurs de ces deux créoles sont hautement grammaticalisés, dans ce sens qu'ils ont peu de traits sémantiques, et sont de forme phonétique réduite (souvent une seule syllabe) ; ils sont obligatoires, quoi que parfois en variation avec d'autres marqueurs ou auxiliaires, et tous occupent une position fixe, à l'exception du papiamentu *lo*, issu d'un véritable adverbe temporel en espagnol ou portugais (*luego* ou *logo*, respectivement). Ce dernier jouit d'un minimum de mobilité, se plaçant soit après le sujet, comme les autres marqueurs, soit avant le sujet, si celui-ci est un pronom, et de ce fait est moins grammaticalisé que les autres marqueurs.

Les auxiliaires sont moins grammaticalisés : ils ne sont pas obligatoires, n'ajoutant que des nuances aux marqueurs auxquels ils se substituent, et tous, à l'exception du créole haïtien *fèk*, fonctionnent encore comme verbes pleins.

2. Grammaticalisation diachronique

2.1 Grammaticalisation créole ou influence des langues européennes ?

Si nous prenons la position que les créoles sont une *continuation* des langues "sources", les questions se posent de savoir :

- Si les formes verbales (périphrastiques) du français ont été grammaticalisées *en français*, puis "re-grammaticalisées" en créole (avec certains changements de forme) ?
- Si la perte de l'élément en voie de grammaticalisation dans la langue source va jouer un rôle dans notre représentation de la grammaticalisation d'une langue créole ?

En effet, le processus de grammaticalisation peut être déjà en cours dans la langue source ; le créole prend la forme 'en vol', et continue le processus, qui ne continue pas forcément dans la langue source (ou, au moins, le processus n'est pas encore 'visible').

Par exemple : le français parlé par les colons exprimait le 'duratif' par *être après*, ce qui a donné *ap* en créole haïtien, mais en français contemporain, il a été remplacé par *être en train de*, tandis qu'en créole haïtien, *ap* a suivi la "pente" de la grammaticalisation pour arriver à encoder le prospectif, applicable à tous les *Aktionsarten*.

La question doit être posée donc de savoir à partir de quel moment on peut considérer qu'une langue source est devenue un créole. Faut-il créer une "échelle d'éloignement" entre les deux pour le déterminer ?

Nous présentons par la suite quelques éléments de réflexion sur ces questions :

+lexicalisé		+grammaticalisé	
	verbe plein >	verbe plein >	aux > marqueur
fr. > c.h.	va (3s 'aller')	>	va+inf. > va=postérieur ²
			> va=postérieur
			faire que > fèk=rétro-récent
fr. > c.h. > c.h.			être après > ap=progressif
			> ap=prospectif
	connaître >	konnen >	konn=habituel
ibér. > pap.	estar >	ta >	ta
	>	tabata >	tabata
			acabar de > a kaba di=rétro-récent
port. > pap.	vai (3s 'aller') >	bai >	ta bai=prospectif
ibér.>pap.>pap.	saber >	sa(bi) >	sa=habituel
c.h. > c.h.	ale >	prale (+prog) ³ >	prale=prospectif

Typologie et sémantique universelles

Les lexèmes signifiant 'savoir' ou 'avoir l'habitude de' servent pour encoder 'habituel' :

créole haïtien : *konn* 'savoir' > habituel

papiamentu : *sa* < *sabi* 'savoir' / *ta kustumá* 'avoir l'habitude de' > habituel

² Cette forme remplaçant de plus en plus le futur synthétique en français parlé, nous le traitons ici comme un 'marqueur' du temps postérieur déjà en français.

³ *prale* est déjà grammaticalisé en tant que verbe plein : *apre* + *ale*. Son sens est uniquement 'progressif'.

Un adverbe signifiant 'plus tard' ou 'tout à l'heure' sert pour 'postérieur' :

portugais *logo* 'plus tard' > papiamento *lo* marqueur verbal 'postérieur' (cf. tok pisin *baimbai* < angl. 'by and by')

Le verbe signifiant 'aller' vient à encoder le 'prospectif' :

créole haïtien : *apre ale* 'aller + 'duratif' > (*a*)*prale* verbe plein, 'aller +prog' > 'prospectif'

papiamento : *ta bai* ('aller' + 'simul') > 'prospectif', *lo bai* ('aller' + 'post') > 'prospectif postérieur'

Un verbe avec le sens de 'finir' sert pour exprimer le 'rétrospectif-récent' ou le 'complétif' :

créole haïtien : *fini* ('finir') > *fin* 'rétrospectif-récent'/complétif

papiamento : *kaba* ('finir') > *a kaba di* 'rétrospectif-récent'

La combinaison d'une forme marquant 'antérieur' avec une forme marquant 'postérieur' encode le conditionnel :

créole haïtien : *te + a* > *ta*

papiamento : *lo + a*

Le Perspect : perspectives

Je n'ai examiné de près dans ma thèse, que les propositions principales, mais mes réflexions sont allées bien plus loin que le contenu principal de la thèse ; je présenterai maintenant un exemple d'une proposition subordonnée.

Propositions subordonnées : subjectivité

L'effet de récursivité entraîne des changements morphologiques aussi bien que syntaxiques: dans beaucoup de langues, une proposition enchâssée demande un complémentiseur phonétique au niveau syntaxique, et la "séquence des temps" produit des mutations dans les formes verbales. Mais ces mutations peuvent être subjectives, c'est-à-dire, être le choix du sujet parlant, comme, par exemple :

the house I saw yesterday is/was big

I met a man yesterday who was/is really intelligent

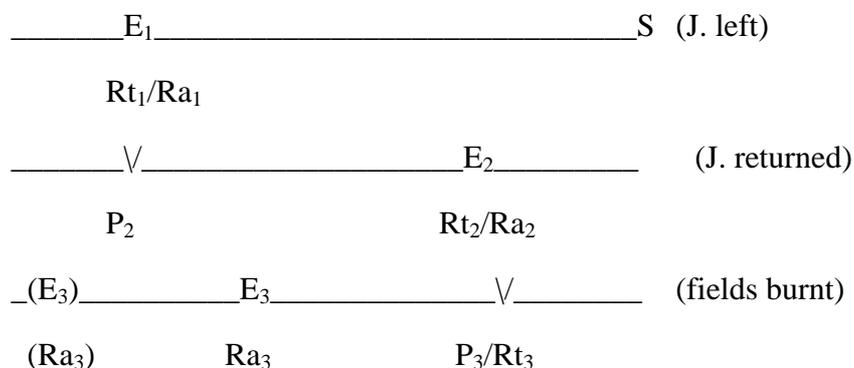
(NB en créole haïtien, *TE* dans cette dernière phrase implique qu'il est mort depuis!)

Nous avons suivi Allegranza *et al.* (1991) pour l'inclusion du point de perspective, P, tout en démontrant l'intérêt de prendre en considération aussi bien le statut existentiel absolu, Rel(E_n,S), que le statut existentiel relatif, Rel(E_nP_n).

Un autre exemple de choix de forme de la part du locuteur se trouve dans une phrase analysée par Comrie. Mais Comrie ne prend pas en compte qu'il y a deux possibilités d'actualisation de la troisième verbe, *burn*. Je propose une explication logique de cette variation :

Phrase de Comrie 81 : deux Ps pour *burn*, soit P₂, soit S

John left for the front. By the time he returned, the fields would have been burnt to stubble



(La position de E₃ est la position de l'implicature, mais toute position avant E₂ est admise, y compris avant E₁)

nous établissons ainsi les relations suivantes, pour E₃ :

'...the fields would have been burnt'

>(Rt₃,P₂) : 'postérieur'

<(Ra₃,Rt₃) : 'rétrospectif'

'...the field had been burnt'

<(Rt₃,S) : 'antérieur'

<(Ra₃,Rt₃) : 'rétrospectif'

La relation (E₃,P₂) n'est spécifiée ni pour l'un ni pour l'autre.

Donc, même si les propositions ne sont pas syntaxiquement subordonnées, dans le discours, la subjectivité peut jouer un rôle dans le choix des formes.

Nous voyons maintenant qu'il est juste de dire que la Langue est l'invariant des différents points de vue, et voilà pourquoi j'ai privilégié l'intension (la compréhension) à l'extension, la formule à la liste infinie d'exemples et d'impressions.

Un mot sur les hypothétiques

Je tiens à préciser ici, que, au moins jusqu'à nouvelle ordre, je rejette la proposition faite par beaucoup de chercheurs – entre autres, J-Pierre Desclés - qu'il y a une ligne du temps hypothétique, représentant apparemment un « autre monde possible ». Avec les deux intervalles de référence, Rt et Ra, nous pouvons tout à fait situer **dans le temps** le moment où l'événement hypothétique aurait lieu : par exemple :

Si j'avais su (hier à six heures), je serais venu (hier à huit heures)

où *hier à six heures* et *hier à huit heures* sont bien des intervalles REELS, qui ont existé!

Conclusion

C'est ainsi que la théorie de Reichenbach 'améliorée', par les perspects, permet de rendre explicite, pour une langue donnée, les possibilités d'actualisation, parmi toutes les relations binaires constituant la clôture du système.

Mes recherches promettent de fournir, donc, une théorie unifiée de l'expression de la temporalité, permettant la représentation symbolique de toute situation temporelle dans toutes les langues naturelles. Un support informatique établirait la clôture du système (toutes les combinaisons logiques des six relations binaires).

Ce seront des possibilités théoriques de combinatoires abstraites, pas forcément actualisées par des formes linguistiques existantes. Mais le formalisme ne sert à rien s'il n'y a pas de systématique qui en découle.

Lorsque je travaillais encore avec trois éléments (d'où trois relations binaires), j'ai fait une première tentative de clôture (sans support informatique). Cette première tentative a révélé de possibles combinaisons logiques qui ne m'étaient pas apparues, parce qu'elles sont non exprimées (et non exprimables sans paraphrase) dans les langues qui me sont familières ; une clôture avec les quatre éléments promet d'en révéler d'autres. Elle ne peut qu'élargir notre champ de perception linguistique, nous permettant de déceler des nuances d'expression qui nous auraient échappé autrement.

Il est donc ressorti de ma première tentative avec trois éléments, des combinaisons pour lesquelles je n'avais pas pu trouver des expressions linguistiques exactes (c'est-à-dire, qui expriment explicitement les trois relations de chaque combinaison⁴), dans les langues que je connais suffisamment bien pour pouvoir hasarder des exemples (toujours vérifiés auprès de locuteurs natifs, tant pour leur forme que pour leur contenu sémantique). Là où mon invention linguistique le permettait, j'ai essayé de rendre en langue plus ou moins naturelle, le sens recherché. Pour les possibilités logiques de combinaison des relations (E,R,S) dont j'ai n'ai pas trouvé d'exemples dans les langues que je connais, j'ai essayé de donner une glose de la situation temporelle décrite par les combinaisons. Finalement, il y a eu certaines combinaisons dont je ne pouvais même pas concevoir la possibilité d'expression, tout simplement parce que je n'arrivais pas à les formuler linguistiquement. Je ne prends pas position quant à l'existence éventuelle de langues qui expriment ces possibilités.

En m'efforçant de trouver toutes les combinaisons d'intervalles, ensuite toutes les combinaisons des relations (R,S) et (E,R), avec les relations (E,S) qui en découlent, et finalement des exemples d'expression pour chaque cas de figure, cette clôture est devenu un outil heuristique, qui m'a permis de déceler bien de points qui peuvent se cacher dans le labyrinthe, et ce, avec la théorie à trois éléments.

⁴ Il serait légitime de dire qu'en fait la plupart des formes verbales laissent des "non-dits", parfois récupérables par le contexte ou le co-texte, parfois ne laissant que des implicatures (pour la distinction entre contexte et co-texte, voir chapitre 6, § 8. de notre thèse, et pour la définition formelle d'implicature, voir chapitre 6, § 9, et chapitre 8, § 6. Comme le dit Dahl (1985 : 13) : "[...] in spite of the great similarities between TMA systems in different languages, and the obligatoriness of language-specific categories, there is hardly any distinction in the TMA field which is marked in all languages." [...] malgré les grandes similitudes entre les systèmes de temps, mode, et aspect dans de différentes langues, et la nature obligatoire des catégories intralinguistiques, il n'existe guère de distinction dans le domaine des temps, modes, et aspects qui soit marquée dans toutes les langues.]

Ma théorie à quatre éléments a déjà fait ses preuves, surtout dans le domaine du temps et de l'aspect, en démontrant la nécessité de restreindre la définition d'aspect, et en mettant en évidence la pertinence de la relation entre Ra et Rt, révélant ainsi une catégorie jusque là ignorée. Une clôture de toutes les combinaisons logiques des six relations binaires de cette théorie promet de mettre en lumière des possibilités d'expression (logiques) que les langues que nous connaissons ne permettent pas, ou que la façon de les analyser jusqu'à maintenant nous cache.

Il en découlera sans doute de meilleures analyses des langues déjà bien étudiées par d'autres, avec d'autres théories ; il nous sera ouverte une voie pour sortir de nos habitudes linguistiques personnelles, nous permettant de percevoir le fonctionnement de systèmes différents des nôtres, et en offrir ainsi des descriptions formelles complètes ; et il nous sera donné un langage logique pour le traitement automatique de l'expression de la temporalité, constitué par cette clôture même.

Je vous remercie de votre attention

Bibliographie

Allegranza, Valerio & Bennet, Paul & Durand, Jacques & van Eynde, Frank & Humphreys, Lee & Schmidt, Paul & Steiner, Erich : « Linguistics for Machine Translation : The Eurotra linguistic specifications ». *Studies in Machine Translation and Natural Language Processing*, Vol. 1, pp. 15-124. (Citations de J. Durand. *Travaux de Linguistique, Vol III : Traduction Automatique*. MS.)

Bickerton, D. 1984. "The language bioprogram hypothesis", in *The Behavioral and Brain Sciences* 7 : 173-221

Bybee, Joan. 1994. *The Grammaticization of Zero*, in Pagliuca, (éd.), 1994.

Bybee, Joan, & Dahl, Östen 1989. "The creation of tense and aspect systems in the languages of the world", *Studies in Language*, 13-1. 51-103 (1989).

Cole, Peter, & Morgan, Jerry L. (éds.). *Syntax and Semantics, vol. 3 : Speech Acts*. New York, San Francisco, London : Academic Press.

Dahl, Östen. 1985. *Tense and Aspect Systems*. Oxford et New York : Basil Blackwell.

DeGraff, Michel. 2001. "Against Creole genesis as abnormal transmission", paper presented at the Linguistic Society of America Conference, Washington DC, Jan. 2001.

Grice, H.P. 1975. "Logic and conversation", in Cole & Morgan (éds.), 1975.

Hopper, Paul J. & Closs Traugott, Elizabeth. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge University Press.

Howe, Kate. 1993. *Papiamento Reader*. Kensington, Md : Dunwoody Press.

Howe, Kate. 1995. Compte rendu de D. Winford, 1993, *Predication in Caribbean English Creoles*, in *Etudes Créoles*, vol. xxviii, No. 1, 1995 : 115-117.

Howe, Kate. 2000. *Développement d'une théorie de la temporalité : les cas du créole haïtien et du papiamentu*. Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I, Université de Provence.

Johnson, Marion R. 1981. "A Unified Temporal Theory of Tense and Aspect", in Tedeschi & Zaenan (éds.).

Lehmann, Christian. 1985. *Grammaticalization : Synchronic Variation and Diachronic Change*, in *Lingua e Stile/a*. XX, n. 3, Iuglio-settembre 1985, pp. 303-318.

Mourelatos, Alexander P. D. 1981. "Events, Processes, and States", in Tedeschi and Zaenan, (eds.), pp. 191-212.

Mufwene, Salikoko S. 1988. "Why study pidgins and créoles?", in *Journal of Pidgin and Creole Languages*, 3:265-276.

Pagliuca, William, (éd.). 1994. *Perspectives on Grammaticalization*. Philadelphia/Amsterdam, John Benjamins.

Reichenbach, Hans. 1947. *Elements of Symbolic Logic*. Berkeley : University of California Press.

Tedeschi, Philip J. & Zaenan, Annie 1981. *Syntax and Semantics, Vol 14. Tense and Aspect*. Academic Press.

Thomas, Peter Wynn. 1996. *Gramadeg y Gymraeg*. Caerdydd [Cardiff], Gwasg Prifysgol Cymru.

Winford, Donald. 1993. *Predication in Caribbean English Creoles*. Creole Language Library, Vol.10, John Benjamins, Amsterdam.